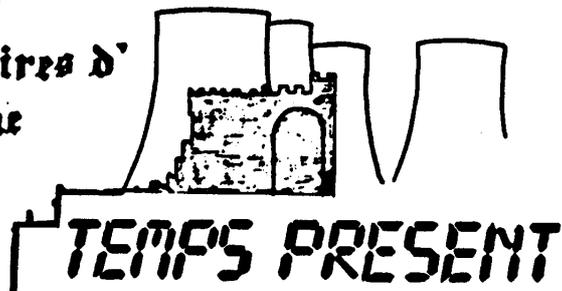


Memoires d'  
Ardèche



archives de l'ardèche - place a.malraux - 07000 privas

### Sommaire

- P. 1 Editorial : Le temps des semailles (M. Riou).  
P. 2 et 3 Clio-Service : demandes des chercheurs, et article de J.M. Gardès : «La B.N. à coeur ouvert.»  
P. 4 L'Ardèche de grand-papa : Ailhon et son école de garçons, l'année 1879-1880 (à suivre).  
P. 7 Ardèche 1951 : le préfet s'appelait Jeanjean par J.M. Gardès.  
P. 8 La désagrégation du tissu social en Ardèche rurale, par J.J. Gaillard (à suivre).  
P. 10 Livres de chez nous, livres des nôtres.  
P. 12 Aco Boléga !



FEVRIER 84

N° 1

*La ferme Garayt à St Laurent du Pape en 1934. (Archives de l'Ardèche).*

### Editorial

#### LE TEMPS DES SEMAILLES

Notre association, née en novembre 1983, compte déjà 150 adhérents. C'est un encouragement considérable, et une lourde responsabilité. Nous tenons d'abord à remercier chaudement tous ceux qui nous ont aidé jusqu'à ce jour. Nous assurons tout le monde que nous essaierons d'être dignes de la confiance qui nous est si largement témoignée.

Voici le numéro 1 de notre bulletin. Nous avons finalement décidé de voler de nos propres ailes. Nous en avons les moyens. Bien sûr, ce n'est là qu'un essai. Nous attendons vos commentaires et vos critiques. Nous savons que ce premier numéro manque d'articles sur des périodes reculées dans le temps. N'hésitez pas à nous envoyer les vôtres... ou même à en rédiger. Le Bulletin est ouvert à toutes les contributions, étant bien entendu que celles-ci n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le 19 avril, à Lussas, vers 20 heures 30, nous projetons, en avant-première du Festival de Lussas, des documents audio-visuels sur l'Ardèche. Sont programmés :

- Un film sur la construction du barrage de Montpezat.
- Un montage audio-visuels sur la Préhistoire en Ardèche.
- Des montages sur l'industrie de la soie...

(voir suite p. 2)

## Le temps des semailles (suite)

Il nous a semblé en effet qu'il importait de faire connaître les travaux qui adoptaient la forme audio-visuelle, et que nous ne sortions pas là de notre vocation, au contraire.

Le 28 avril enfin, de 10 heures à 18 heures, se tiendra notre premier colloque annuel, sur le thème : «Regards sur l'histoire industrielle de l'Ardèche». Henri Saumade nous parlera de l'industrie pré-historique, Yves Morel de l'industrie de la soie et de ses problèmes architecturaux, Marie-Hélène Reynaud des papeteries d'Annonay au XIX<sup>e</sup> siècle, Alain Hullot de la chaux et des ciments de Cruas à la même époque, et Jean-Jacques Gaillard brossera pour nous le tableau de l'évolution de l'industrie ardéchoise depuis 1945.

Vous recevrez un bulletin d'inscription, qui nous sera précieux en particulier pour l'organisation des repas, et un bulletin de souscription, pour le cas où vous décideriez d'acheter le volume des actes de ce premier colloque (communications et principaux points de la discussion). Nous avons d'ores et déjà engagé des discussions avec plusieurs éditeurs.

Enfin, nous envisageons d'organiser des animations à contenu historique et culturel dans quelques villes ou villages, cet été. Nous vous annonçons déjà quelques manifestations, en dernière page. N'hésitez pas à nous faire connaître celles dont vous avez connaissance.

Ainsi, ne prenant la place de personne, ne concurrençant personne, nous voulons constituer un lieu de rencontre et d'échanges, selon notre vocation propre.

Conformément à nos vœux, les Archives de l'Ardèche sont à nouveau ouvertes le matin. L'accès aux documents est ainsi largement facilité. Notre association y est-elle pour quelque chose ? Nous l'espérons...

«Mémoires d'Ardèche et Temps présent» prend un bon départ. Avec le secours de tous, et notamment des élus, «les fruits passeront la promesse des fleurs».

A bientôt.

Michel RIOU

## CLIO-SERVICE :

p. 2

### Les chercheurs parlent aux chercheurs

#### Questions

#### **QUI ME RENSEIGNERA ?**

- 1° Dans le «Récit de la campagne» du Duc de Rohan en Bas-Vivarais de 1628, je lis : «Les ennemis avaient choisi cette colline pour entreprendre sur la retraite de notre armée, tant parce que c'était SUR LEUR FUMIER, en lieux couverts de bois pour cacher leur embuscade» (il s'agit là d'un escadron de cavalerie). Quel sens exact faut-il donner à l'expression «sur leur fumier».
- 2° Dans «Estat des souffrances» de 1671, qui se plaint des dégâts commis par les Jacques d'Anthoine Roure, en 1670, dans les faubourgs de Villeneuve, je lis : «M. le Comte de Voguë donna un ordre sévère aux rebelles de poser les armes et commanda aux consuls (de Villeneuve, hostiles aux Rouristes) de leur DONNER LA PASSADE EN SE RETIRANT». Que signifie «donner la passade», expression qui pourrait appartenir au langage propre à la cavalerie ?
- 3° Un droit d'origine féodale, est encore perçu, dans une ville royale, capitale judiciaire, au XII<sup>e</sup> siècle, sous le nom de «cire de guiage». (De quoi s'agit-il ? D'un droit d'enregistrement avec sceau de cire ?)

Maurice BOULLE

- 4° Je désirerais connaître la date de décès de Messire Charles de la Baume de la Suze (Ardèche) au début du 17<sup>e</sup> siècle. Ceci, aux fins d'étude du verbal de visite rédigé après sa mort par Pierre Hargenvillier.

Et avoir des renseignements - dans le cadre d'une recherche tré-soratoire - sur «L'usine d'électricité d'Aubenas», du début de ce siècle.

Jean Marc GARDES

ECRIVEZ-NOUS ! NOUS PUBLIERONS AINSI DANS CHAQUE NUMERO LES REPONSES ET LES QUESTIONS DE CHAQUE ADHERENT OU LECTEUR. LE BULLETIN SE VEUT AINSI LE LIEU D'ECHANGE DE TOUS AVEC TOUS.

Clio-service :

## LA B.N. A COEUR OUVERT.

*par J.M. Gardès*

### CHERCHEURS ET SERVICES PUBLICS.

*Jean Marc Gardès*

Les chercheurs peuvent-ils faire appel aux services publics dans leurs travaux ? Oui, sans aucun doute !

Quels services ceux-ci peuvent-ils leur apporter ? Cette rubrique veut tenter de faire le point de tous les concours qui peuvent utilement s'établir entre «chercheurs et services publics.»

#### I – LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE (B.N.)

Comment consulter un ouvrage de la Bibliothèque Nationale sans quitter l'Ardèche ?

Deux solutions sont possibles :

a) Le prêt interbibliothèque (n'est valable que pour les imprimés).

Par cette formule, vous demandez l'ouvrage qui vous intéresse à notre bibliothèque laquelle le demande à la bibliothèque censée le détenir et, à défaut, à la Bibliothèque Nationale. Lorsqu'elle reçoit le document, votre bibliothèque vous prévient qu'elle le tient à votre disposition pour consultation, et ce, pendant 1 mois.

b) Le recours au service photographique de la Bibliothèque Nationale.

Sur simple demande de votre part, ce service vous assure reproduction de tout document dont, au préalable, vous lui aurez précisé les côtes (titre, auteur, année et lieu d'édition, n° de page, etc...).

Il assure deux types de reproduction :

a) L'agrandissement de «microformes» sur papier document.

Ce travail est effectué de deux façons :

au lecteur-reproducteur qui donne une photocopie (coût : 2 F l'unité) ; travail de très bonne qualité, suffisant pour un simple usage de la lecture.

par photographie. Ce travail est de qualité supérieure au précédent et se justifie, en particulier, pour une reproduction du texte (annexe à une thèse). (Coût : 8 F la pièce).

b) La reproduction couleur. Ici encore, deux types de travaux :

sur papier de très belle qualité ; format 10 - 12,5 ou 13 - 18 ou 18 - 24. Coût : 250 F la pièce.

En diapo couleur

En diapo couleur (24 x 36) pour illustration de conférences, par exemple. Coût : 13,70 F la pièce + 26 F de frais fixes.

Tous renseignements complémentaires et tarif de ces travaux peuvent être obtenus, sur simple demande, adressée à :

**Bibliothèque Nationale - Service Photographique**

**58 rue Richelieu - 75084 PARIS Cédex 02 - Tél. 16 (1) 261.82.83 - postes 372 - 374.**

#### NOTA :

Les délais d'obtention des reproductions (microformes) sont longs et peuvent atteindre plusieurs mois après encaissement des règlements des demandeurs.

Excepté ceux des microformes et négatifs existants. (Négatifs en grand format : portraits, gravures, estampes, miniatures de manuscrits, etc...).

L'usage des documents reproduits est soumis à la propriété littéraire et artistique (législation sur laquelle nous reviendrons ultérieurement). La Bibliothèque Nationale se réserve de faire produire - par le demandeur de certaines reproductions - et préalablement à leur exécution l'autorisation des ayants droits. Enfin, elle perçoit auprès des demandeurs un droit d'utilisation en cas de reproduction des clichés.

CHAQUE NUMERO DE MEMOIRES D'ARDECHE  
VOUS INFORMERA AINSI SUR LE FONCTION-  
NEMENT D'UN GRAND SERVICE PUBLIC  
UTILE AUX CHERCHEURS. DANS LE  
PROCHAIN NUMERO, LE CENTRE PIERRE LEON  
PAR MICHEL RIOU.

**L'ardèche de grand papa.****AILHON ET SON ECOLE DE GARCONS****L'ANNEE 1879 - 1880***par Pierre Ladet***AILHON ET SON ECOLE DE GARCONS : L'ANNEE 1879 - 1880**

En 1879, Ailhon compte environ 520 habitants répartis entre le chef-lieu et une douzaine de hameaux. Depuis 1850, point culminant de sa courbe démographique avec 668 personnes recensées, l'exode rural a touché cette commune au riche passé historique mais située au bord d'une Cévenne qui ne peut plus nourrir tous ses enfants.

**UNE ECOLE AU RYTHME DES CHAMPS.**

Cependant pour l'heure, l'école de garçons dirigée par Monsieur Pons reçoit ses élèves. L'année scolaire 1879-1880 débute avec le mois d'octobre, elle s'achèvera à la mi-août après 219 jours et demi de classe. Les dates des «grandes vacances» sont celle prévues par l'administration. Le maire et son conseil municipal n'ont pas usé du droit donné en 1864 aux municipalités de déplacer à leur convenance la période des vacances de façon à la faire coïncider avec un temps fort de la vie agricole. De nombreuses communautés ont pourtant profité de cette disposition pour fixer les congés scolaires en octobre-novembre (chataignes obligent) ou en mai, comme ce fut le cas en 1881 à Bidon, priorité étant alors donnée à l'éducation... des vers à soie.

**TOUT LE MONDE NE VA PAS A L'ECOLE**

L'école de garçons, seule étudiée ici, touchera au cours de l'année quarante et un enfants. (1) Cette population scolaire est en grande majorité composée de fils d'agriculteurs. Plusieurs élèves cependant sont fils d'artisans (tisserands, menuisiers, maçons), de mineurs (le fer est exploité à Ailhon) ou d'ouvriers en soie. Le revenu moyen est celui de l'ardéchois rural de cette époque. L'école n'est pas gratuite sauf décision particulière de la municipalité. C'est ainsi que se constitue un groupe d'élèves admis à suivre les cours gratuitement et issus de familles reconnues «gênées», «malheureuses» voire «indigentes» tandis qu'un autre groupe de même importance se compose d'élèves dont la scolarité est prise en charge par les parents. Le recensement de 1881 montre que tous les enfants âgés de huit à dix ans en 1880 sont, peu ou prou, touchés par l'école. Une exception toutefois : celle du petit Pierre G., qui, trop tôt, est employé comme berger.

Le tableau I indique le nombre d'élèves inscrits chaque mois et précise la proportion d'enfants admis gratuitement et donc issus des classes défavorisées. Trois périodes apparaissent nettement à la lecture du total des inscrits : le premier trimestre voit assez peu d'enfants prendre le chemin de l'école ; de janvier à avril, au contraire, Monsieur Pons accueille jusqu'à quarante et un élèves avant de retrouver à partir du mois de mai un effectif réduit. Deuxième constatation : les admis à titre gratuit sont les plus nombreux notamment au début de l'année. Les familles obligées de payer sont-elles réticentes ? Une analyse plus détaillée, qui tient compte de l'âge des enfants, nous conduit à écarter cette hypothèse. La pyramide des âges des élèves astreints à payer leur scolarité indique que sept d'entre eux sur vingt auront moins de sept ans en 1880, cinq ne s'inscriront pas avant janvier. Quatre autres auront plus de onze ans, ils ne rejoindront l'école qu'après l'automne pour la quitter en mai. Les familles cherchent donc à concilier les impératifs économiques de l'époque avec une instruction minimum. On retrouve le même comportement dans le groupe des élèves admis gratuitement mais de façon moins évidente, la pyramide des âges étant davantage centrée sur les huit-douze ans. Au total donc, une école dans laquelle les familles inscrivent leurs enfants dès lors qu'ils ont entre six et douze ans. Au-delà, la relation se distend, les périodes d'activité agricole intense imposent le travail des adolescents quelle que soit leur origine sociale.

**LES ABSENTS NE SONT PAS TOUJOURS LES PAUVRES**

Le tableau II ne considère que les élèves inscrits et précise, pour chaque mois, le taux de présence, ici encore, le groupe des enfants admis gratuitement et le groupe des enfants qui paient leur scolarité. Avec un taux de présence annuel de 84,7 % un élève fréquentait l'école cent quatre vingt six jours en moyenne, ce qui, du seul point de vue quantitatif, est tout à fait comparable à la scolarité du jeune Français de 1984. Les écarts mensuels restent faibles sauf pour le mois de juillet qui s'éloigne d'environ dix points de la moyenne et pour lequel on peut évoquer les travaux des champs. Les taux de présence les plus élevés sont ceux des mois de mars, avril, mai ; le mois de février présente un taux plus faible. Mais la différence à la moyenne est trop faible pour être significative surtout si l'on considère les perturbations dues, par exemple, aux maladies ou au mauvais temps. Tout au plus peut-on relever une fréquentation plus faible au début de l'année scolaire et l'attribuer à la saison des pommes de terre et surtout des chataignes.

L'analyse comparée des taux de fréquentation obtenus par chacun des groupes montre que l'absentéisme n'est pas le fait des enfants issus des familles pauvres comme nous avons souvent tendance à le croire. Certes, des écarts parfois importants apparaissent tout au long de l'année, ils ne permettent pas cependant de dégager une loi générale et une autre conclusion.

Parmi les quarante et un élèves qui fréquentent l'école durant cette année 1879 - 1880, onze présentent un taux de fréquentation inférieur à 75 %. Responsables de 1073 demi-journées d'absence sur un total de 2276, soit près de la moitié, ils ne représentent pourtant que le quart des effectifs. Leur taux de présence s'élève, sur l'année, à 61 % seulement, tandis que celui de leurs trente camarades s'élève à 92,6 %. Le poids de ces onze élèves est donc prédominant, il est nécessaire d'étudier les caractéristiques du groupe qu'ils forment.

## AILHON ET SON ECOLE DE GARCONS

L'ANNEE 1879 - 1880

(suite)

par Pierre Ladet

Quatre d'entre eux sont issus de trois familles «aisées» qui paient la scolarité de leurs enfants. Ils sont respectivement âgés de onze, douze, treize et quatorze ans en 1870. Seul le plus jeune terminera, d'ailleurs, l'année scolaire. Ils font partie de ces adolescents absorbés par les tâches de la ferme (ils sont tous quatre fils de cultivateurs) dès le printemps.

Parmi les sept jeunes garçons admis gratuitement, quatre auront dix ans en 1880, deux auront douze ans tandis que le dernier atteindra la quinzième année. Victor, Casimir et Régis (dix ans) fréquentent l'école sept jours sur dix environ mais de façon irrégulière y compris pendant l'hiver. Quant à Gustave, également âgé de dix ans, il viendra toute l'année mais avec un taux de présence de 57 %. Fils d'aubergiste, son père est dit «très gêné». Il a deux aînés et un jeune frère âgé de six ans. Etienne. Etienne est plus assidu, un peu plus de huit jours sur dix, mais ce taux reste faible comparé à celui des garçons du même âge.

C'est seulement avec ce petit groupe d'élèves qui apparaît une différence de comportement vis-à-vis de l'école probablement imputable à la pauvreté. Mais globalement, l'école est perçue de la même façon par les différentes familles quel que soit leur statut social : une attitude ouverte semble dominer (pas de déplacement des vacances, faible incidence des saisons) tant que les enfants n'atteignent pas l'âge fatidique de onze ans ; mais les contingences économiques ne sont pas oubliées, en juillet notamment, mais aussi de façon plus diffuse tout au long de l'année.

### LE PLUS ASSIDU : LE FILS DU DIRECTEUR.

Enfin, l'étude du groupe des plus assidus apporte également des informations intéressantes. Composé de neuf élèves, ce groupe atteint un taux de présence égal à 95 %. Bien sûr, Henri Pons, fils du directeur, ne nous surprend pas avec seulement un jour et demi d'absence (sans doute un mauvais rhume). Mais Jean S., dix-sept ans inscrit de janvier à août ne manque pas une seule fois l'école tandis que son petit camarade Henri V., fils du maire, ne perd, à quinze ans qu'une demi-journée de cours durant les cinq mois, décembre à avril, de son passage à l'école.

Une mention spéciale va cependant à Henri B., dix-huit ans, inscrit toute l'année, a suivi l'école neuf jours sur dix, seuls le printemps et sans doute les vers à soie ayant pu distraire son assiduité. Quelques élèves, donc, qui complètent leur formation ou qui l'acquièrent tardivement pour n'avoir pas pu le faire plus tôt.

### QUAND MARIANNE S'EN MELE

Le 16 juin 1881 est adoptée la loi qui établit la gratuité absolue de l'enseignement primaire.

Le 28 mars 1882 est adoptée la loi qui rend l'enseignement primaire obligatoire de six ans à treize ans révolus et qui institue le certificat d'études primaires. L'article six de cette loi précise cependant que les enfants pourront se présenter au certificat dès l'âge de onze ans. En cas de réussite, ils «seront dispensés du temps de scolarité obligatoire qui leur restait à passer.»

Quelle fut l'influence immédiate de ces lois sur le comportement des familles vis-à-vis de l'école ? L'analyse que nous venons de faire sur l'école de garçons de la commune d'Ailhon ne permet pas d'envisager un changement radical et une diminution rapide de l'absentéisme. L'étude des archives postérieures à 1882 nous donnera cependant une idée de l'impact réel des lois scolaires.

(à suivre)

Pierre LADET



L'école aujourd'hui : l'ENNA de Lyon visitant Villeneuve de Berg sous la conduite de Maurice Boule et de Michel Riou

**N.B.** : Les intertitres sont de la rédaction de «Mémoires d'Ardèche et Temps Présent».

## AILHON ET SON ECOLE DE GARCONS

L'ANNEE 1879 - 1880

*(suite et fin)**par Pierre Ladet*

	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mar.	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août
Inscrits	28	26	30	40	40	41	39	33	32	32	30
Dont gratuitement	16	15	17	21	21	21	19	17	17	17	15

Tableau I

	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mar.	Avr.	Mai.	Juin	Juil.	Août
Taux de présence des inscrits %	84,4	84,8	84,6	84,3	83,6	86,2	88,7	86,1	85,8	75,4	87
Groupe «gratuits»	83,2	82,9	85,2	81,7	84,4	88,2	86,2	90,5	88,2	75,9	84,3
Groupe «payants»	85,4	87,6	84,1	87,3	82,9	84,2	91	81,5	83,2	75	90

Moyenne annuelle 84,7 %

Tableau II

**Note 1.**

Il faudrait ajouter à ce nombre trois inscriptions trop brèves pour être significatives, celle de Henri C., qui quitte la commune en cours d'année et celles de Auguste G. et de Théophile, enfants de l'hospice, âgés de 14 et 7 ans et qui ne resteront que quinze jours à l'école.

**Références :**

- Archives communales de Ailhon.
- Archives départementales — Rég. de la série T.
- Dossier « Trente ans qui ont fait l'école primaire ardéchoise » D. DUPRAZ, Y. MOREL, C. RATTIN, A.D. Ardèche.
- Dossier « Le travail des enfants en Ardèche au XIX<sup>e</sup> siècle » M. NATHAN-TILLOY, Y. MOREL - A.D. Ardèche.

**ARDECHE 1951 : LE PREFET****S'APPELAIT JEANJEAN...***par J.M. Gardès***EPOQUE CONTEMPORAINE****ARDECHE 1951***par J.M. Gardès*

Convié par les Ardéchois de Paris à présider leur fête annuelle le 24 février 1954, le Préfet de l'Ardèche Jeanjean remercie la «Société Amicale des Ardéchois de Paris» de l'invitation qui lui a été faite et prononce, à cette occasion, un discours dont nous allons donner ci-après quelques extraits.

**I LE SOMPTUEUX PAPIER DU CATALOGUE MADE IN ARDECHE**

Selon ses propres mots, le Préfet (natif de l'Hérault) ne résiste pas au plaisir d'ouvrir le «catalogue de l'Ardèche» et de le feuilleter avec ses hôtes.

Pour retrouver l'Ardèche de 1951, relisons les pages de ce catalogue dont beaucoup sont aujourd'hui jaunies ou n'ont pas été rééditées...

...«Combien de Français savent que la carcasse des pneumatiques équipant leurs voitures est bâtie d'un fil qu'on fabrique à La Voulte ?

Que dans cette même ville, la maison la plus réputée sur le marché mondial fait exécuter les plus appréciés de ses tissus de haute couture ?

Que les bas de soie ou de fin nylon, recherchés par les élégantes, sont confectionnés à MEYSSE, à GUILHERAND et à SAINT-SAUVEUR de MONTAGUT ?

Votre chapeau, Messieurs, il est possible qu'il vienne d'ANNONAY, comme aussi le somptueux papier du plus beau livre de votre bibliothèque, et celui, moins somptueux certes, mais aussi apprécié, du billet de banque renfermé dans votre portefeuille, lui aussi peut-être en cuir d'ANNONAY.

Qui sait que les moelleux matelas métalliques des plus célèbres marques sont fabriqués à PRIVAS et à FLAVIAC, d'où viennent peut-être les surfaces sensibles sur lesquelles ont été fixées les photographies de cette nuit magnifique et les papiers sur lesquels elles seront reproduites ?

Se rappelle-t-on que les plus confortables des cars pullmann qui sillonnent les routes d'Europe, du Brésil ou d'Argentine ont été carrossés en Ardèche ?

A-t-on souvent dit que sur quelques 250 sources d'eau minérale autorisées en France, plus de 140 jaillissent en Vivarais, et que l'une d'elles a été jusqu'ici la seule reconnue efficace contre le cancer ? (1)

Dois-je rappeler aussi :

- la fabrique d'armes de chasse de SAINT-JEAN-DE-MUZOLS, qui compte parmi les plus modernes de France,
- les fabriques de bijoux et d'or et de fantaisie de SAINT-MARTIN-DE-VALAMAS, de CHANEAC et du CHEYLARD,
- les poteries artistiques de SAINT-DESIRAT et de la Vallée de l'EYRIEUX,
- les broseries de VERNOUX et de PRIVAS,
- les céramiques du BOURG-SAINT-ANDEOL,
- les chaux et ciments de LAFARGE et de CRUAS,
- les brasseries de RUOMS, les plus importantes du Midi,
- les marrons glacés de PRIVAS et, fabriqués dans cette même ville, les chaussures qui équipent les plus grands champions du cyclisme et du foot-ball, tandis que TOURNON leur fournit maillots, socquettes et bas.

Mille choses diverses qui témoignent de l'opiniâtreté des travailleurs et des qualités du travail ardéchois.

J'en oublie, bien sûr, et des meilleurs...».

Opiniâtreté des travailleurs et qualités du travail ardéchois : Nous y reviendrons dans un prochain article.

à suivre

J.M.G.

(1) Source de Celles où, au 19<sup>e</sup> siècle, le docteur Barrier proposait d'étonnantes cures pour le cancer (Note de moi : J.M.G.)

## LA DESAGREGATION DU TISSU SOCIAL

### EN ARDECHE RURALE

*par Jean-Jacques Gaillard*

---

#### **LA DESAGREGATION DU TISSU SOCIAL EN ARDECHE RURALE.**

*par Jean-Jacques GAILLARD, Docteur ès Sciences Sociales \**

Phénomène ayant débuté en France, il y a un peu plus de deux cents ans, l'Exode Rural a des causes multiples.

Certaines de ces causes sont d'ordre économiques (revenus faibles et irréguliers, progrès techniques,...) ou juridique (morcellement foncier), d'autres ont une dominante psychologique (refus du travail de la terre et de l'isolement, goût du travail de la terre et de l'isolement, goût de l'indépendance et attrait du mode de vie urbain, possibilités supposées de promotion professionnelle dans les villes...).

On sait également que les conséquences de l'exode sont, elles aussi, variées :

- Sur le plan démographique, les campagnes françaises ont connu un important vieillissement, coexistant souvent avec une sur-représentation masculine, due au déséquilibre des sexes, autre conséquence de l'émigration rurale.
- Sur le plan économique, le niveau de vie des ruraux restant au pays s'est globalement amélioré, mais dans ce domaine il faut être cependant nuancé, car les différences régionales sont grandes.
- Sur le plan social, l'on a assisté à une assez profonde dégradation du tissu social (due en particulier à la fermeture des divers services publics) ; de plus, le milieu de vie unitaire qu'était encore il y a quelques décennies le milieu rural s'est progressivement transformé, puisque les espaces consacrés au travail (agricole surtout) se rétractant, d'autres se sont développés de façon constante pour satisfaire les besoins de détente des personnes habitant les villes (touristes, résidents secondaires).

Dans ce vaste mouvement séculaire, l'Ardèche rurale a connu depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, des périodes intenses (ex : 1954 - 1962) ou faibles (ex : 1968 - 1975) d'émigration.

Bien que sa situation soit moins dramatique que celles d'autres départements - Haute-Loire, Lozère, Nièvre, etc... - auxquels nous avons fait référence lors des divers passages de notre thèse, on ne peut dire qu'elle soit satisfaisante et l'exode (surtout celui des jeunes) continue.

Dans l'espace régional, nous avons ainsi démontré, dans notre première partie, la spécificité de l'exode rural ardéchois le plus important de Rhône-Alpes depuis plus de trente ans.

En outre, avec le département voisin de la Drôme, l'Ardèche, dans ses campagnes connaît un fort vieillissement démographique, qui va de pair avec une importante dégradation du tissu humain.

Aussi convient-il, en 1982, de savoir précisément si l'Ardèche peut connaître un développement plus harmonieux durant la présente décennie : un bilan rapide de sa situation actuelle s'avère donc nécessaire.

#### **LES FAIBLESSES DE LA SITUATION ARDECHEOISE.**

Des faiblesses existent incontestablement :

- Sur le plan démographique : malgré le ralentissement de l'exode, l'évolution des principaux indicateurs ne laisse guère présager pour l'avenir d'amélioration notable.

Au contraire, à long terme, conséquence directe de l'émigration des campagnes, les spécialistes agricoles prévoient que «la moitié des chefs d'exploitation ne seront sans doute pas remplacés en l'an 2.000» (1) puisqu'au dernier recensement général de l'Agriculture (1979 - 1980), 40 % de ceux-ci avaient de 55 ans à 75 ans, 5 % d'entre eux avaient plus de 75 ans.

A plus court terme, d'autres indicateurs évoluent de façon défavorable.

- Bien qu'imparfait, l'indicateur «migrations apparentes au mariage» (2) ne cesse de présenter, depuis une dizaine d'années, le solde négatif le plus important de la région Rhône-Alpes.

\* Jean-Jacques Gaillard, professeur de Gestion et d'Economie à Romans, nous livre ici la conclusion de sa thèse, intitulée «Exode Rural et Transformations Sociales dans l'espace ardéchois depuis 1945» soutenue à Grenoble en mars 1982. Nous l'en remercions vivement.

(1) «Les installations en agriculture» CNASEA-ADASEA de l'Ardèche Février 1981 - p. 32.

(2) Cet écart entre le nombre de mariages domiciliés (mariages reclassés par domicile conjugal) et la statistique ordinaire des mariages enregistrés reflète les migrations des jeunes gens, en particulier celui des jeunes filles. Il révèle des tendances, mais n'a pas de signification absolue.

**LA DESAGREGATION DU TISSU SOCIAL****EN ARDECHE RURALE***par Jean-Jacques Gaillard**(suite)*

Enfin, dans leurs estimations annuelles, les démographes de l'Observatoire économique régional de l'INSEE à Lyon annoncent une baisse de la population totale ardéchoise par rapport à 1975.

- Sur le plan économique : l'on a constaté que le déclin numérique du monde agricole ardéchois n'a pas eu l'effet attendu sur le revenu des agriculteurs, puisqu'une « prolétarianisation » d'une grande partie d'entre eux s'est produite.

Il faut, de plus, rappeler que l'Ardèche est, avec la Savoie, le département Rhône-Alpes qui a, au début des années 80, le plus faible revenu agricole (environ 20.000 F par an et par exploitation).

En outre, la crise n'a pas épargné l'industrie du Vivarais, et l'on a assisté ces dernières années à de nombreuses fermetures d'entreprises (surtout des P.M.E.), tant en zone rurale qu'en zone urbaine ; le chômage a touché le département de plein fouet (3), essentiellement à cause des restructurations dans l'industrie textile (ex : Rhône Poulenc à La Voulte).

Si l'on prend en compte certaines données démographiques, agricoles et sociales (variation de population active, diminution du nombre de travailleurs immigrés, exode des agriculteurs, chômage), il faudrait, pour compenser celles-ci, enregistrer une augmentation de 12,57 % des emplois industriels et tertiaires, entre 1979 et 1986 en Ardèche (4). (Cet accroissement est le plus élevé de Rhône-Alpes).

L'on a pu également prendre conscience, lors de précédents développements, de l'importance des déséquilibres spatiaux ardéchois (5), tout spécialement entre l'Est et l'Ouest du département.

**LES CHANCES DE L'ARDECHE**

Pourtant, pour les prochaines années, quelques tendances prometteuses se dessinent :

- En premier lieu, l'exode rural qui « devient l'un des aspects de la crise et non un des moindres » (6) présente, dans le nouveau contexte mondial et national des inconvénients loin d'être négligeables (gaspillages économiques divers entraînés par une urbanisation mal contrôlée, accroissement de la consommation énergétique dans l'Agriculture, extension des terres en friche et risques de dégradations écologiques des zones rurales...) ; parallèlement, des aspects récents de la technique (télématique) peuvent permettre de meilleures communications avec des personnes vivant dans des endroits isolés.
- En second lieu, toujours dans le cadre d'un « autre » développement, l'Ardèche semble particulièrement bien placée sur le plan énergétique (soleil, vent, petite hydroélectricité) et forestière (filière bois).
- En troisième lieu, au niveau des services s'amorce depuis plusieurs années, à la suite du rapport Duchêne-Marullaz (1975) un mouvement en faveur du maintien des services publics en zone rurale, cependant celui-ci est encore faiblement perceptible en Ardèche, si ce n'est la création dans le cadre du contrat de pays des « Deux Vallées » du centre intercommunal de services polyvalent de Largentière. (7).

(3) Le chômage est d'ailleurs une cause de l'exode pour de nombreux jeunes. Une enquête préparatoire au contrat de pays du Doux signalait, en mars 1978, que 70 % des jeunes partaient, à cause du manque d'emplois dans les cantons de Lamastre et St Félicien.

(4) P.H. Godin, P. Mareschal « Les perspectives de l'emploi par Dépt. 1979 - 1986 » – Note d'information n°41 Direction Régionale de l'INSEE de Nantes – Observatoire économique de l'Ouest – Mars 1979 - p. 19.

(5) La manifestation démographique la plus nette de ceux-ci est la diminution de population dans les communes rurales hors ZPIU (– 1,5 % entre 1962 et 1968, – 1,5 % entre 1968 et 1975), alors que dans les communes rurales comprises dans les ZPIU on enregistrerait, pour les mêmes intervalles intercensitaires, des augmentations de 0,2 % et 0,5 % respectivement.

(6) J. Flavien « Sur une pente dangereuse » L'Humanité – 5 juillet 1975.

(7) Il faut noter que des études approfondies sont actuellement en cours à la Direction Départementale de l'Équipement (DDE) pour élaborer un schéma de transports collectifs ardéchois.

ON MANQUE D'ARTICLES SUR LE VIEUX, VIEUX TEMPS.  
ON A PRIS CONTACT AVEC DES PREHISTORIENS, DES  
ANTIQUAILLEURS ET DES MEDIEVISTES. ON AURA  
DES CHOSES MAIS DOUCEMENT. ALORS SI VOUS AVEZ  
DES ARTICLES DANS UN TIROIR : PRENEZ CONTACT...

à suivre ...

## LIVRES DE CHEZ NOUS, LIVRES DES NOTRES...

Toute une brassée de livres sont arrivés cette année, à l'époque des cadeaux, parlant de l'Ardèche et de son ancien temps. Les uns sont de haut niveau scientifique les autres sont plus aimables. Nous vous les présentons rapidement ici, avec nos excuses pour ceux qui seraient oubliés.

### **LE COEUR ET LA FOURCHETTE** **La Cuisine ardéchoise autrefois, aujourd'hui** *par Jean Paul Barras.*

Chacun sait depuis Levy-Strauss que la cuisine fait partie intégrante de la culture. Les mamettes d'autrefois seraient bien surprises d'une pareille promotion...

N'empêche. Il importe de ne pas manger idiot. Peut-être vous sentez-vous parfois des sentiments de haine violente à l'égard de vos ships-ketchup ou de votre fried-chicken obligatoires ? Peut-être, parfois, avez-vous le désir de ne pas trop vite devenir américain ? Alors, vite, souvenez-vous que vos racines avaient, et ont toujours, une cuisine.

Bien sûr, vous trouverez dans le livre de Jean-Paul Barras la recette de la crique et de la bombine, et même celle de la daube d'Ucel, qui n'est pas celle de Fontbellon, attention, gens ignares ! Mais vous trouverez aussi d'autres recettes moins connues, comme celle de la blanquette de cabri, ou des fricandeaux de Saint-Germain.

Jean-Paul Barras est un guide plein de prévenance : il nous signale le vin qui accompagne le mieux le plat présenté. Bien sûr, il vient souvent de l'Ardèche, mais cela ne surprendra personne. Un glossaire à la fin sera utile aux gens sérieux... et aux novices.

Les fanatiques du hot-dog n'ont pas à acheter ce livre : à vrai dire les adorateurs du caviar et du petit doigt levé parmi les bulles de vrai champagne n'ont pas grand chose à y faire non plus. C'est de cuisine quotidienne qu'on vous parle ici, pas de franfreluches délirantes dans le genre ananas aux spaghettis assaisonnés de madère. On vous parle ici de recettes simples et utiles : même moi, je crois que je saurais faire, c'est tout dire...

J'allais dire de Jean-Paul Barras qu'il avait bien fait son office. Mais n'est-ce pas là une plaisanterie un peu... grasse ? (Editions De Plein Vent).

### **Bernard GANNE, Gens du cuir, gens du papier** **Transformations d'Annonay depuis les années 1920, Paris, 1983, 226 p. Ed. du CNRS.**

Chargé de recherche au CNRS, Bernard Ganne avait, il y a quelques années, effectué un travail dans le cadre d'une ATP du CNRS dont le titre initial était : «Pouvoir économique et pouvoir local, les enjeux et l'impact des restructurations d'Annonay». L'ouvrage qu'il nous livre aujourd'hui en est la version actualisée.

Le titre reflète tout à fait l'économie industrielle d'Annonay qui, jusqu'à ces dernières années, reposait sur deux branches essentielles : les peaux et le papier. Proches par l'importance, ces deux secteurs divergeaient dans l'organisation et les traditions sociales. Dans le secteur cuir, tout est centré sur le métier autour duquel s'est développée une structure solide ; elle sera le berceau de la CGT locale qui, petit à petit, se substituera au corporatisme pourtant très fort chez les palissonneurs, alors en déclin. Le papier, au contraire, est marqué par la concentration en grosses unités de production, la vie en cités dans un monde presque fermé.

Ces deux systèmes évoluent entre les deux guerres mondiales et l'on assiste à un fort déclin de la mégisserie. Ce livre n'est pas uniquement une étude industrielle de la capitale du Haut-Vivarais, il permet de comprendre les transformations de la ville aussi bien dans ses murs que dans la vie municipale. A travers les différentes institutions communales, on retrouve l'opposition patrons et ouvriers du cuir contre patrons et ouvriers du papier, domination de ces secteurs qui va s'estompant plus on s'éloigne de 1920.

Au fil des chapitres, Bernard Ganne étudie de manière très précise les événements qui entraînent les mutations de la ville qui sera définitivement bouleversée par le conflit des tanneries.

Au delà d'une monographie locale, cet ouvrage tente d'expliquer les raisons des difficultés que doivent surmonter plusieurs villes moyennes de France. Bernard Ganne nous livre une radiographie intéressante, bien que technique, d'une époque pourtant difficile à cerner, les passions n'étant pas encore éteintes et les interprétations des événements restant divergentes. Gens du cuir, gens du papier va au-delà d'une simple relation d'événements passés, ce livre propose la réflexion pour l'avenir en se dégageant des passions locales, l'auteur n'y étant pas impliqué.

Marie-Hélène REYNAUD  
Revue du Vivarais.

N.B. Ce compte rendu paraît également dans la «Revue du Vivarais». Nous vous félicitons de cette collaboration.

### **CONTES POPULAIRES DE L'ARDECHE** **Contes et récits de la tradition orale,** *recueillis et présentés par Sylvette Béraud-Williams.*

Tout le monde a dans un coin de sa mémoire une comptine, une anecdote, une histoire quelconque, venue de quelconque ancêtre au hasard d'un repas de famille ou d'une veillée. Mises ensemble, ces histoires dessinent un monde : celui de nos anciens. Les joies et les peines, le retour des saisons, les âges de la vie, tout était prétexte à affabuler.

Mais aujourd'hui, qui se soucie encore de ces fariboles ? Qui a encore le temps de prendre garde aux événements de la vie quotidienne : Et surtout, qui possède encore l'art de mentir, je veux dire de raconter vraiment, de mettre en scène avec des intonations et des mots ?

## LIVRES DE CHEZ NOUS, LIVRES DES NOTRES...

(suite)

Sylvette Béraud-Williams était bien placée pour recueillir toutes ces «sornettes». Issue d'une vieille famille de paysans des Boutières, elle a parcouru inlassablement les serres, écouté les vieux au coin de leurs cheminées ou dans les parloirs des hospices, sollicité, noté, composé. Marie Norcen fut parfois sa complice pour les textes, et Malcolm Williams pour les photos.

L'ensemble se lit comme on boit un coup de clinton ; on retrouve des impressions oubliées. En même temps, c'est un peu défendu. Nos anciens ne reculaient pas devant une bonne paillardise, et tous les contes ne sont pas à mettre entre toutes les mains.

Si vos obligations vous entraînent loin de l'Ardèche, emportez ce livre comme un plein bol d'air du pays. Si vous venez vous installer parmi nous, c'est assurément par là que vous pourrez le mieux commencer votre initiation. Et si, Ardéchois, vous avez la chance de rester chez nous, n'en profitez pas qu'à moitié. Prenez plaisir à savourer, à partager, cette ancienne richesse.

Et surtout, surtout, n'oubliez jamais, qui que vous soyez, que les peuples sans légende sont condamnés à mourir de froid.

Curandera éditeur, coll. Les Ethnologues.

### **Georges MASSOT : «PROVERBES, DICTONS D'ARDECHE, ET SAVOIR POPULAIRE Tome I - Edition de Candide - Musée du Bizarre - Lavilledieu - 07170 (Novembre 1983)**

Georges Massot, c'est Lo Cercayre, un ancien élève de l'occitaniste Charles Camproux ! Qui de nous ne lit sa chronique dans le quotidien régional, avec la satisfaction d'y découvrir que son patronyme à une origine valorisante, ou avec le sourire de se voir affublé d'un sobriquet moqueur ? Sous la plume qui court légère, de l'humour de bon ton à la nuance, le chroniqueur nous livre le savoir de plus de trente ans de recherche patiente, de collectes attentives et rigoureuses.

Chemin faisant, Georges Massot avait, il y a une dizaine d'années, collecté en Languedoc et en Provence, plus de 1000 proverbes ou dictons qu'il envisageait de classer et de publier, afin de les sauver de l'oubli. Au même moment, Robert Morel dont les livres originaux et bien faits, rencontraient un succès certain et mérité, édita un recueil de proverbes provençaux rassemblés par Marie Mauron, chante de Baux et des Alpilles. Georges Massot, déçu, n'eut plus qu'à remiser son manuscrit. (Qu'on ne voit pas ici qu'une simple anecdote ! Un problème de fond est posé : comment un livre intéressant peut en étouffer un autre qui ne l'est pas moins ... Que dire quand il s'agit de publications hâtives et bâclées, ou de reprints d'oeuvres dépassées ?)

Georges Massot - heureusement - ne renonça pas. Il reprit sa collecte, mais sur le plan strictement vivarois et enquêtant sur le terrain, recueillit plus de 3000 dictons et proverbes classés par thèmes, accompagnés d'un commentaire faisant appel aussi bien à l'histoire qu'à la tradition. Il les mit en parallèle avec la sagesse populaire des provinces voisines... ou des antipodes.

... Ayant réuni une riche moisson de ce que la tradition orale, les publications régionales, ont transmis, de génération en génération, avec gravité ou malice. Lo Cercayre nous livre aujourd'hui un premier volume.

Pour mieux exposer sa démarche - et le contenu de l'ouvrage - ouvrons les pages consacrées au vent du nord. Cette bise qui devient mistral ne porte pas moins de six appellations différentes ; une douzaine de proverbes en langed'oc (traduction en regard) énumèrent ses méfaits, nous apprennent à pronostiquer le temps : «La bisa del dissapte va pas jusca au dilèu». Ou encore à préjuger des récoltes : «Eme lo mistral, lo blad grana como fèr». Chaque dicton est situé dans son terroir d'origine, commenté pour sa valeur poétique, et parfois scientifique. Puis sont appelés à témoigner Strabon, géographe grec du premier siècle, la station météorologique de Montélimar et ses statistiques, les réactions des rhumatismes. Et encore une vieille légende provençale : Les habitants du Comtat Venaissin accusaient les Vivarois de détenir dans une roche percée l'ouïtre des vents, les consuls de Morières demandèrent même au légat du Pape d'intervenir en Vivarais pour que cessât ce scandaleux abus de pouvoir. Et il n'est pas le plus commun. Voici, à la suite, le marin, le rounet, l'aigalas. Et le souleïdre ! Une bonne douzaine de pages leur est consacrée dans ce premier volume in-octavo de 350 pages, qui sous titré «Sous le ciel et sur la terre» aborde le calendrier, les saisons, le temps, le sol, les cultures et le bestiaire vivarois. Une préface indique l'origine géographique des recherches et leur genèse, des conseils pour faire bon usage du livre, bon usage facilité par une bibliographie et un index.

Travail qui se veut utilitaire ; travail précieux, travail bien fait et présenté avec élégance, par des changements de caractères, qui contribuent, avec une mise en page aérée, à la clarté de l'ensemble. Félicitons-en M. Gelly et les imprimeurs de la Seilc d'Aubenas. Et les jeunes éditions de Candide, qui, après «Le Lattier» et «Le Rabbi», signent leur troisième essai, transformé avec panache.

Et réjouissons-nous que Marie Mauron, qui l'ignorera sans doute, ait involontairement contribué à doter le Vivarais d'un ouvrage de référence.

Maurice BOULLE.



Un jeu idiot : Dites-nous où c'est, ce que c'est et à quoi ça servait...

On vous aide : c'est en Ardèche, et la photo date de 1979.

Le premier qui trouve a les Actes du Colloque 1984 gratuitement.

Nous espérons être bientôt en mesure de donner le sommaire des principales revues paraissant sur l'Ardèche.

ARDESCHA : ACO BOLEGA ! \*

\* Traduction disponible auprès de nos amis de la Seccion Vivaresa de l'Institut d'Estudis Occitanas.

FESTIVAL DE LUSSAS :

Cinéma des pays et régions. Cette année, du 20 au 23 avril, cinéma non-stop.

Le 19 avril, en soirée, Salle des Fêtes de Lussas, «**Mémoires d'Ardèche et Temps Présent**» présente une sélection de documents audio-visuels sur l'Ardèche.

*Tenez vos soirées.*

AMIS DU FONDS VIVAROIS :

LE 13 MAI A TOURNON, COLLOQUE SUR L'HISTOIRE DE LA VILLE, ET VERNISSAGE D'UNE EXPOSITION SUR LE SUJET. QU'ON SE LE DISE !

PATRIMOINE VIVAROIS :

VIVIERS

EXPOSITION DE PEINTURES MURALES DES XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> SIECLES, ETE 1984 : FRESQUES DU COUVENT SAINT-ROCH, DE L'ANCIEN EVECHE, DE LA MAISON PENCHENIER, DES PEINTURES MODERNES ET CONTEMPORAINES SERONT EGALEMENT EXPOSEES. UN CATALOGUE SERA DISPONIBLE ET ON ESPERE UN PEU QUE CETTE EXPOSITION PRELUDERA A UNE RESTAURATION.

28 AVRIL 1984 : aux Archives Départementales

REGARDS SUR L'HISTOIRE INDUSTRIELLE DE L'ARDECHE

1er Colloque de «**Mémoires d'Ardèche et Temps Présent**»

10 heures - 18 heures

avec des communications de Henri SAUMADE, Yves MOREL, Marie-Hélène REYNAUD,  
Alain HULLOT, Jean-Jacques GAILLARD.

Vous trouverez dans ce numéro une feuille d'inscription au colloque (repas commun facultatif, 35 F par personne), et un bulletin de souscription pour le volume qui recueillera les communications et les discussions des participants. (Prix de souscription 50 F + 15 F frais de port.)